

A close-up, artistic photograph of a camera lens and microphone. The lens is in the foreground, showing its intricate internal elements and a red ring. A blue, fuzzy microphone is positioned behind it. The background is blurred, showing more of the camera and a yellowish light source. A white circle is overlaid in the center, containing the word "DOCUMENTAIRE" in bold, black, uppercase letters.

DOCUMENTAIRE

The background is a night cityscape with various skyscrapers and buildings, some with lit windows. A large magnifying glass is positioned over the scene, with its lens focused on a circular inset. This inset shows a close-up of a building's facade with a grid of windows. The text is centered within this circular inset.

**DEALERS
EN POLITIQUE**
DOCUMENTAIRE
(ACTUALITÉS)



Dans la série Les gangsters de la République, ce documentaire de Frédéric Floquin et Julien Johan, diffusé sur France 5, nous raconte comment le narcobanditisme à la française s'est transformé au fil du temps au profit de ce que certains nomme les "caïds des cités" qui ont su prendre le relais des anciens du milieu, imposer leur loi de la drogue et s'arranger avec les hommes politiques locaux pour agir en toute impunité...



Il fut un temps où le deal à la française abreuvé les Etats-Unis en héroïne fabriquée essentiellement dans des laboratoires clandestins marseillais qui faisaient travailler des chimistes corses qui savaient transformer une morphine base turque en produit particulièrement pur. Tant que les consommateurs étaient américains, pas de raison pour le pouvoir en place de se préoccuper plus que ça de ce qui se tramait dans ce que l'on appelait *le milieu*, *milieu* qui vivait de bien d'autres formes d'activités illégales : braquages, machines à sous, proxénétisme, etc... La French Connection était un problème américain avant d'être un problème français. Les usages en France étaient résiduels, et ne constituaient donc pas un problème sanitaire. Il a suffi, au début des années 70, que les Américains déclarent leur guerre à la drogue pour que le reste du monde, dont la France, suive le mouvement. En février 1971, un protocole d'accord est signé entre la France et les Etats-Unis pour que les autorités françaises déploient enfin des moyens conséquents pour une lutte sans merci contre ce trafic et ces usages qui « *assassinaient notre jeunesse* », entendait-on. Et quand la machine est en marche et qu'elle n'a pas l'habitude de faire les choses à moitié, les truands qui s'étaient engagés dans ce business, considéré comme facile et très lucratif, se sont vus pourchassés comme jamais pour un commerce qui aurait dû désormais leur brûler les doigts. Beaucoup considèrent aujourd'hui que s'ils s'étaient contentés des affaires traditionnelles ils n'auraient pas fait autant de prison, les peines pour trafic de stupéfiants défiant toute concurrence... La république avait décidé de son nouveau cheval de bataille et



Les gangsters de la république
La loi de la drogue

Un documentaire télévisuel
de Frédéric Floquin
et Julien Johan
Diffusion France 5, janvier 2020
Durée : 52 mns



n'avait pas imaginé qu'elle devrait, quelques décennies plus tard, accepter quelques arrangements avec les dealers pour garder le pouvoir et acheter une forme de paix sociale... Les cinquante ans de guerre contre la drogue n'ont fait que brouiller les pistes et en rien, quoi qu'il en soit, éradiqué les trafics, bien au contraire. L'économie des stupéfiants est prospère et renverse souvent les rapports de forces. La prohibition des drogues n'a fait que remplir les poches du banditisme et vider les caisses de l'état qui pense, à n'en pas douter et malgré tout, s'y retrouver... Comme le dit Alain Bauer, professeur de criminologie, il n'y a pas trente-six méthodes pour régler un problème criminel, et ce qu'il appelle "le compromis territorial" est le plus souvent utilisé comme « *base naturelle de la survie politique* », ce qui signifie que pour garder le pouvoir dans la municipalité, on en lâche un peu dans certains quartiers au risque que ça nous échappe...

Les gangsters de la République, ce sont quelques noms qui reviennent régulièrement dans les reportages et documentaires et qui prennent facilement la parole pour expliquer comment le trafic fonctionnait à la fin du XXème siècle et comment les acteurs de ce trafic se sont métamorphosés au gré des défections successives de ceux du *milieu*. A quelques exceptions près, tous ceux qui sont interrogés dans ce documentaire ont fait quelques années de prison et parlent à visage découvert. Même si le business de la drogue a toujours été bien moins vu que d'autres business clandestins, car considéré comme mortifère, donc moralement moins accepté par les pouvoirs publics, la voyoucratie de l'époque n'y voyait qu'un moyen de plus de se faire de l'argent, vite et bien, sans préoccupation sanitaire d'aucune sorte... Francis, dit "le belge" et Tony l'Anguille, braqueurs ; William Perrin, dit "Le Grand", perceur de coffre ; Bernard André, dit "Le baron", ancien cambrioleur ; Michel Lepage, ancien braqueur, etc... Tous ces hommes se sont reconvertis dans le trafic de stupéfiants à un moment ou à un autre. Ils ont commencé dans le trafic d'héroïne à l'époque de la French Connection, puis se sont tournés vers le trafic de cannabis et/ou de cocaïne. Mais tous ont fait leur temps et appartiennent désormais à la vieille école, de celle qui a

Extrait

« C'est facile. T'arrive toujours à trouver un passage. C'est tellement facile. Et puis le blé que ça te rapporte... Tu comprends, voilà, c'est ça... »
William Perrin, dit "Le Grand"
ancien perceur de coffre,
reconverti dans le trafic de
stups à 40 ans



Extrait

« Quand t'as quinze ans, seize ans, et que tu ne peux pas demander aux parents d'acheter ta paire de baskets, ton survêtement... Ce sont des trucs qui coûtent extrêmement cher, hé bien tu rentres naturellement dans le business, voilà... Je faisais travailler une quinzaine de personnes. Alors quand tu fais travailler, que tu donnes à manger aux gens, alors forcément tu fais vivre les gens autour de toi, mais aussi tu fais vivre les petites entreprises qui sont autour du quartier. Y'a la boulangerie, y'a le café du coin, l'épicier, la pharmacie, ce qui fait qu'il y avait une vie économique. »
Sakho, ancien dealer.

raccroché les crampons après être tombée dans les années 90. Ces anciens ont connu la prison ou ont été poussés dehors par d'autres, plus jeunes et d'un autre monde... Gérard Fauré, ancien braqueur et surnommé "le prince de la cocaïne" est passé par là et raconte que dans le trafic de drogues, les risques étaient bien plus grands car les clients plus à même de "balancer"...

Mais revenons en arrière. Les changements dans le milieu du deal ont opéré à partir des années 80. L'héroïne a fait son apparition dans les cités ainsi que des ravages sanitaires dans une population de jeunes, consommateurs à ce moment-là et non pas dealers. L'inquiétude des politiques s'est transformée alors en une répression plus importante du trafic, et les peines ont été gravement alourdies. Les acteurs du *milieu* ont, malheureusement pour eux, eu du mal à profiter de leurs affinités avec les politiques pour sauver leur peau ou atténuer leur peine. Quand il s'agit de trafic de drogue, tolérance zéro à ce moment-là... Alors, quand la cavalerie occupe le terrain, les truands vont se positionner en Espagne et surtout à Marbella dans le sud, face aux côtes marocaines. Le "parrain" qui occupe le terrain est alors Charles Ferran. Déjà à ce moment-là le *milieu* entretient des relations troubles avec les autorités politiques en place et pratique l'échange de bons procédés. Quand les hommes politiques ont besoin de venger les exactions des groupes indépendantistes comme l'E.T.A., ils savent faire appel aux aspirations criminelles des *bandits* qui exécutent les indésirables aussi bien sur le territoire espagnol que sur le territoire français. Les clés du business illégal à Marbella sont alors déposées dans les mains de Charles Ferran qui saura avec ouvrir le maximum de portes... Il se met en affaire avec les anciens de la French qui débarquent en nombre en Espagne comme s'ils étaient chez eux, et profitent là, en toute impunité, des fruits de leur narcobusiness. Les affaires sont alors florissantes entre le Maroc, et sa résine de cannabis, l'Espagne et la France. Bernard André fait partie de ceux qui inventeront en quelque sorte le go fast pour faire remonter de Marbella jusqu'à Paris le cannabis à vitesse grand V. 500 kilos de cannabis tous les quinze jours à deux cents kilomètres heure...



Extrait

« Quand on choisit de faire la politique des grands frères, ça dépend quel était l'objectif. Si l'objectif c'est la paix sociale et être élu aux élections, ça peut marcher, et en général, ça a marché. Si la politique est d'éradiquer l'activité criminelle, c'est pas fait pour ça non plus, c'est fait pour éradiquer la visibilité de l'activité criminelle, en tout cas le fait que ça se voit trop. »

Alain Bauer, professeur de criminologie

Le milieu français est donc en position de force et profite d'un maximum de complicités en Espagne pour faire prospérer un commerce de cannabis qui va s'avérer particulièrement lucratif dans les années 90-2000. L'offre est importante et elle va rencontrer la demande... Ce sont alors les banlieues des grandes villes qui réceptionnent le produit car c'est là que la main d'oeuvre est disponible, encouragée par une désespérance socio-économique qui invite les jeunes à s'aventurer dans le narcobusiness. Le commerce du cannabis, même s'il fait sa loi dans certains quartiers, fait vivre ces derniers en donnant du travail à une population de jeunes qui n'en trouve pas ailleurs. Il remplit les poches de certains, ce qui n'est pas pour plaire à tous ceux qui subissent malgré tout la loi du plus fort... Beaucoup d'élus vont alors mettre en place une politique dite "des grands frères". On achète la paix sociale en mettant en place un certain nombre d'arrangements qui consistent à fermer les yeux sur les trafics, à aider certains plus que d'autres et ainsi assurer une réélection en laissant penser que l'on est capable de maintenir la paix dans sa ville. On ne fait en fait que graisser la patte des chefs de réseau, en mettant dans sa poche les acteurs influents, embauchés à la mairie pour "donner un coup de main"... Sakho, 41 ans, ancien trafiquant de Seine-Saint-Denis, condamné à 8 ans en 1999, nous explique qu'à partir du moment où les liquidités circulent dans le quartier, le calme est établi. De plus, les dealers se sentent valorisés par les approches des équipes municipales. La reconnaissance leur permet de se sociabiliser et de ne plus se sentir en marge. Le pouvoir politique aide alors les voyous à construire une forme d'impunité dans les têtes et dans les actes...

Alors qu'au niveau international, le pouvoir policier enregistre au début des années 2000 des succès non négligeables avec des saisies successives importantes, et que quelques barons de la drogue tombent, au niveau local les choses sont bien moins simples et les dealers ont l'avantage du terrain, un terrain qui n'est pas favorable aux forces de l'ordre qui sont loin de jouer à domicile... Alors que la république tente, en vain, à grand renfort d'interventions policières musclées, de reprendre le contrôle de



Extrait

« Plus t'es fort dans le quartier et plus on te respecte. La ville te respecte. Des gens qui sont à la mairie te respectent. Donc on t'appelle pour des réunions. On t'appelle pour te demander ton avis. Et tout de suite tu te sens important, voilà. Il y a eu un recrutement massif, énormément de gens de chez nous, mais même dans des villes de droite, où des gens qui faisaient partie du business arrivaient en mairie et étaient fonctionnaire facilement, sans forcément aller au travail. »
Sakho, ancien dealer.

ces territoires appelés plus tard *territoires perdus de la république*, là où le narcobusiness est florissant, dealers et politiques se mettent d'accord pour que le calme dans les cités soit la règle, ce qui arrange tout le monde : le dealer, qui maintient ainsi une tranquillité bénéfique au commerce, et le politique qui voit sa ville artificiellement se pacifier... L'exemple de Marseille, proposé dans ce documentaire, est intéressant. Pendant les grandes émeutes de 2005, aucun problème n'a été recensé dans les cités... L'affaire de la vice-présidente socialiste de la région PACA est assez révélatrice des arrangements possibles entre acteurs du trafic et acteurs politiques. Sylvie Andrieux sera soupçonnée d'avoir mis en place un système de financement public d'associations fictives pour pouvoir faire campagne dans les quartiers "difficiles". Elle sera condamnée à quatre ans de prison, dont un ferme, et 5 ans d'inéligibilité. Elle démissionne en 2009... Autre exemple, A Bagnolet (banlieue nord de Paris), un responsable de local associatif profite de sa position pour entreposer des kilos de cocaïne. Le local était particulièrement bien situé sur la route vers la Hollande. L'homme avait été embauché par la mairie pour museler l'opposition. En échange, il bénéficiait de certaines largesses concernant le trafic familial... Ces deux dernières affaires sont emblématiques des priorités de certains élus qui préfèrent se rapprocher des dealers plutôt que d'améliorer la situation sociale et économique des habitants des quartiers déshérités...

Malheureusement, quand on cède le pouvoir aux caïds des cités, on laisse la porte ouverte aux plus violents d'entre eux. En 2005 Farid Berrahma, jeune délinquant des cités marseillaises que Tony l'anguille avait pris sous son aile en prison, sort de détention et veut prendre la main sur tout le business autour de l'étang de Berre, à savoir essentiellement les machines à sous et le trafic de drogues. L'homme est particulièrement violent. Rock Colombani, un homme de main corse, en fait les frais et est assassiné sauvagement, ce qui ne plaît pas à ses amis qui tuent en retour Farid Berrahma. Le milieu corse a abandonné aux jeunes de cité le trafic de drogue, mais pas question de céder le reste... Depuis lors, les caïds se consacrent exclusivement au narcotraffic. Mais pour



Extrait

« Personne n'a un intérêt à une éradication musclée de l'ensemble des activités criminelles. D'abord parce qu'on ne sait pas si ça ne va pas tout faire sauter, et ensuite parce qu'on dit qu'une fois qu'on a fait ça, de quoi les gens qui sont dans le système vont-ils vivre ? »
Alain Bauer, professeur de criminologie

grossir, il faut alors empiéter sur le territoire d'à côté, et c'est là que les guerres de gangs meurtrières font leur apparition. La violence est exacerbée et déstabilise des quartiers sans que l'on cherche une nouvelle fois à traiter les problèmes à la racine...

Alors bien sûr, les hommes politiques qui ne sont plus aux affaires, comme Charles Pasqua, ex-ministre de Jacques Chirac ou Daniel Vaillant, ex-ministre de François Mitterrand, interrogés dans le documentaire, peuvent bien affirmer désormais leur point de vue en faveur d'une légalisation contrôlée, les hommes et femmes actuellement au pouvoir, à quelques exceptions près, défendent encore et toujours l'idée que le statu quo répressif des politiques en matière de trafic, et d'usage, reste la meilleure des solutions... Les dealers auront toujours intérêt à ce que leurs affaires prospèrent, et s'il faut pour ça déplacer leurs activités vers les escroqueries et les marchés publics, et pénétrer les arcanes du pouvoir local, ils ne se gêneront pas. C'est ce que redoute en tout cas par exemple dans ce documentaire Jacques Dallest, procureur de la république, qui parle de risques de phénomène de mafiosisation du *milieu*, quand le banditisme pénètre le monde économique et politique... Rien de bien encourageant en somme...

Mais aussi



Trafics - Le temps des pionniers

Un documentaire de Frédéric Ploquin et Julien Johan

« Comment les bandits français sont-ils devenus les rois du trafic ? Comment ont-ils bâti leur empire de contrebande dans le monde entier ? Héroïne, cannabis, machines à sous, cocaïne, blanchiment d'argent... en remontant les routes des plus gros trafics nous raconterons l'histoire de ces trafiquants qui ont parcouru le monde à la recherche d'eldorados et ont su développer en 50 ans un modèle de réussite commerciale. »